



Les Gaves : la mémoire vive de nos Pyrénées

Le gave d'Ossau (48,5 km) et ses « frères » portent une mémoire ancienne: celle des glaciers qui ont façonné les vallées, des premiers usages humains et des pratiques rurales qui ont structuré la vie pyrénéenne pendant des siècles, mais aussi une mémoire linguistique, inscrite dans ce mot transmis jusqu'à nous.

– **Une définition** : le mot gave est un véritable fossile linguistique, issu d'un hydronyme pré-latin probablement dérivé du substrat aquitain — parent ancien du basque — et associé dès l'origine à l'idée d'un torrent encaissé, violent ou raviné. Conservé par les parlers pyrénéens, il apparaît dans les chartes médiévales sous des formes variées : gaba, gaure, gauier... Ces variantes témoignent d'évolutions locales mais d'un sens constant : il ne désigne pas n'importe quel cours d'eau, mais un torrent pyrénéen à l'eau vive, rapide, irrégulière et fortement érosive. Sa présence exclusive dans les Pyrénées occidentales en fait un terme unique dans l'espace roman : un héritage linguistique protohistorique ou pré-indo-européen, maintenu par l'isolement des vallées et la persistance des usages régionaux.

– À cette dimension linguistique s'ajoute le regard que les voyageurs du XIX^e siècle ont porté sur ces torrents pyrénéens. Sur les hauteurs, le gave naît de la fonte des glaces, des neiges et des pluies. L'eau s'infiltre dans les calcaires, puis rejaillit limpide, presque cristalline. Cette pureté se lit à l'œil nu : dans les gaves, les galets semblent posés sous une vitre, et les truites se dessinent dans la transparence du courant.

Hippolyte Taine (1828-1893), dans *Voyage aux Pyrénées*, ne s'y trompe pas. Il parle d'une eau « verte et transparente », d'un gave qui « brille comme une lame neuve... qui blanchit d'écume la pierre lisse », et encore d'une eau « vive et limpide, qui court en frémissant ».

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), dans la correspondance qu'il rédige lors de son passage dans les Pyrénées en 1833, décrit la précision avec laquelle cette eau pure creuse la roche, polit les blocs, façonne les gorges. Pour le futur architecte, le gave est un sculpteur, un artisan du paysage.



« Le gave de Cauterets
au-dessus de Pierrefitte »



Aquarelle de Viollet-le-Duc
le 12 juillet 1833 - 21,4 x 21 cm

Victor Hugo (1802-1885), lui aussi, s'est arrêté devant ces eaux rapides. Voyageur attentif, il évoque le gave comme une force sonore, un grondement continu qui accompagne le promeneur. À Cauterets, il remarque que « le bruit du gave n'avait plus rien d'horrible » au petit matin. Cette observation rejoint celle des architectes et des naturalistes : l'eau n'est jamais la même selon l'heure, la saison, la pente qu'elle dévale. Pour **Hugo**, le gave est une voix, un personnage, un acteur du paysage.

Chacun de ces trois voyageurs projette sur les gaves sa propre vision du monde : **Taine** y cherche la clarté grâce à des images précises, **Viollet-le-Duc** la logique des formes, et **Victor Hugo** la voix, le sens caché du monde. Cette rencontre entre un paysage et une sensibilité correspond à l'esprit du romantisme — du moins pour **Hugo**. Mais tous les voyageurs du XIX^e siècle y perçoivent aussi une force primitive, presque mythique.



Voyage aux Pyrénées de Taine
est illustré par Gustave Doré
Gravure sur bois
La vallée du gave par temps d'orage

– Aujourd'hui, les gaves jouent encore un rôle essentiel.

Autrefois indispensables à la vie rurale — pour l'eau potable, l'irrigation, les ressources alimentaires et l'énergie des moulins (farine, travail du bois, de la laine, etc.), ainsi que des forges — ils sont désormais des ressources majeures pour l'hydroélectricité, l'alimentation en eau et les activités de pleine nature.

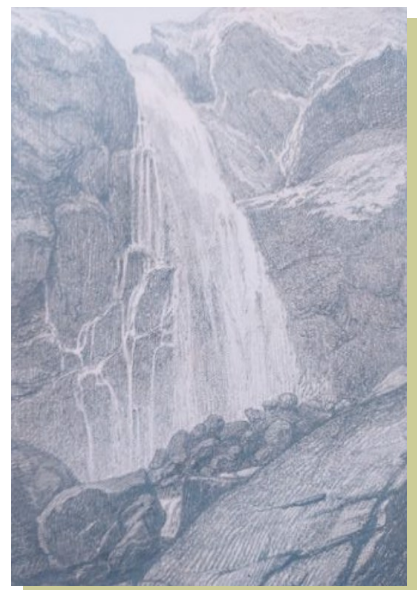
Une quarantaine de torrents, et probablement plus, structurent le paysage des Pyrénées occidentales, depuis les grands gaves de Pau (190km) et d'Oloron (150km) jusqu'aux gavelets des cirques et des vallons, attirant pêcheurs, kayakistes et randonneurs. Leur rôle écologique est crucial : ces eaux pures et vives abritent une biodiversité remarquable — poissons, insectes, mammifères, oiseaux, forêts riveraines, etc. — et préservent des habitats sensibles. Ils demeurent aussi au cœur du pastoralisme, qui contribue depuis des siècles à modeler les vallées pyrénéennes : les gaves alimentent prairies et abreuvoirs, et soutiennent l'élevage en estive.

Les barrages modernes, comme ceux d'Artouste ou de Fabrèges, produisent de l'énergie et régulent partiellement les débits, mais les crues historiques qui ont marqué la vallée d'Ossau (1925, 1928, 1974, 2013) rappellent la puissance indomptable de ces torrents montagnards, soulignant la nécessité de préserver ces milieux fragiles et essentiels. Préserver les gaves, c'est préserver la mémoire profonde de nos Pyrénées, cette force vive qui façonne les paysages autant que les hommes.

« Cascade à l'entrée
de la vallée d'Ossau »

Dessin à la mine de plomb
de Viollet-le-Duc, 1833

24 x 21,5 cm



Vincent Garnoix Mai 2026